

Comment vivre de l'art et de l'artisanat en Puisaye ? Des professionnels témoignent de leurs besoins et difficultés

Surcharge administrative, difficulté à trouver des clients, à communiquer... De nombreux artistes et artisans s'installent en Puisaye et se lancent dans la création. Mais comment vivent-ils réellement ? Réunis au Campus MaNa à Champignelles, ils témoignent.

Poterie, peinture, sculpture... Terre d'artistes et d'artisans, la Puisaye se distingue par le nombre de personnes qui s'y installent et développent une activité de ce type. Mais ces professionnels parviennent-ils à vivre sereinement de leur activité ? Réunis au Campus MaNa de Champignelles ce samedi 25 avril pour une journée qui leur était dédiée, les concernés tentent d'éclairer cette réalité. Celle d'un quotidien baigné de création et d'ambition, en ruralité.

Depuis trois ans, Anne-Laure Remyse s'est installée à Saint-Privé en tant que tapissier d'ameublement et abat-jouriste. Une forme d'artisanat vers laquelle elle s'est tournée, souhaitant se reconvertir dans un métier manuel. "J'aime le côté tapissier qui est physique avec la garniture du siège, et l'autre partie qui touche à la déco, aux tissus, aux belles matières", sourit l'intéressée. Mais comment en vivre ? "Les revenus sont irréguliers, mais ce n'est que le début ! Pour trouver des clients, il y a le bouche-à-oreille et les marchés d'artisans. Il faut que je me fasse connaître pour avoir de la visibilité. Mais j'aimerais trouver des clients autrement pour arrêter ces rendez-vous, car c'est très chronophage."

Ses acheteurs sont principalement des clients parisiens, ayant une résidence secondaire en Puisaye. "Ici, on n'a pas toute la visibilité de Paris, mais la ville rayonne quand même jusqu'ici." À son compte depuis 2002, Isabelle Delin est passée par le centre de formation de Saint-Amand-en-Puisaye et est passée du côté des formateurs, ponctuellement, pour varier ses sources de revenus. "Ce sont des efforts constants pour en vivre", affirme la potière de Bitry (Nièvre). Indispensable pour obtenir de la visibilité, la communication représente ici un véritable enjeu. "Ce n'est pas mon truc, c'est un métier à part entière", souffle-t-elle. Marion a créé l'entreprise Le chat dans l'échiquier

De son côté, Marion s'est installée il y a deux ans en tant que potière à Saint-Privé, après avoir également fait ses armes au Cnifop. Originaire de la région parisienne, elle fait tourner son entreprise grâce aux "salons, je me déplace beaucoup. J'ai aussi quelques pièces dans des boutiques et quelques commandes." Mais malgré ces efforts, les difficultés persistent : "C'est compliqué d'en vivre. Il faut du temps avant de se dégager un revenu." Voisin de stand et d'habitation, Ernest Delannoy est coutelier-forgeron depuis sept ans. Une vocation depuis toujours, devenue professionnelle lors du confinement. "En arrivant ici, ça n'a pas été difficile de se refaire une clientèle, puisqu'elle est principalement sur internet. Donc le nombre de ventes ne dépend pas du fait d'être dans l'Yonne. Mais je continue de participer à quelques salons et marché en Puisaye, comme aujourd'hui." Si l'artisan parvient à se dégager un revenu, il partage l'avis de ses confrères sur l'importance et les difficultés à communiquer.

"Je peux passer deux heures à prendre en photo un couteau, pour très peu de résultats derrière."

Malgré tout, il félicite l'accompagnement des structures et élus du territoire, comme l'office de tourisme de Puisaye. "Ici, on est plus facilement mis en avant qu'en région parisienne, d'où je viens." Ernest Delannoy est le créateur de La forge du vieux monde

Pour profiter d'une meilleure vitrine, en pleine ruralité, Anne-Laure Remyse aimerait "trouver un outil nous

0XAHwRHhdMbGWA783V-QLRSFabuzCcgXGz249JW8nhdnOcoG_6dVv-pHguZvud-2C40VkuWlIzpOEstJf9f9pPzF6wJdzaoA3o6Qqw9rpnAMJhm

permettant de nous regrouper afin de se faire connaître et de déléguer la partie communication / administration qui nous empêche de nous dédier à la création. C'était justement au programme des échanges sur le Campus."

Un point que partage Sophie Dariel, copropriétaire du Campus MaNa, à l'origine de l'événement. "L'idée de ce rendez-vous était d'ouvrir nos portes, de rencontrer des artistes et artisans." Dans cette veine, elle identifie le besoin d'un "réseau social de Puisaye" pour que chacun se fasse connaître, partage ses actualités et ses réussites. "Le principal challenge aujourd'hui, en plus de la surcharge administrative, c'est de trouver de la clientèle. Il faut qu'on réussisse à mettre en lien économiquement les acteurs et les clients. Pour ça, il nous faudrait peut-être un ambassadeur des métiers d'art en Puisaye", sourit-elle.

Dans cette optique, un premier pas a été franchi avec la publication d'une cartographie des artistes et artisans de Puisaye-Forterre, qui doit être réédité chaque année. "Maintenant, il faut voir comment le mettre à profit", conclut Sophie Dariel.



Artistes et artisans se sont retrouvés sur le site du Campus MaNa le samedi 25 avril. © Mila Gosseaume

0XAHWwRHHdMbgWA783V-QLRsfabuzCcgXGz249JW8nhdnOoCG_6DVv-phguZvud-2C40VkuWlzpOEstJf9fbpzF6wJDzaoA3o6Qqwz9rpmAMJhm